

Nul n'est mieux servi que par soi-même

Paul-François Sylvestre

Number 55, January 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42631ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Sylvestre, P.-F. (1990). Nul n'est mieux servi que par soi-même. *Liaison*, (55), 3-3.

Nul n'est mieux servi que par soi-même

Le sort est parfois bien ironique. Au moment même où le gouvernement ontarien se lançait dans la prestation de services en français, le gouvernement canadien — par l'entremise de la Société Radio-Canada — décidait d'enlever aux Franco-Ontariens leur seul forum médiatique d'unification en coupant Ottawa et l'Est ontarien du réseau Ontario 30. Les protestations énergiques de la communauté franco-ontarienne ont heureusement eu raison de prétextes qui relevaient purement et simplement de la bêtise administrative. Mais cet incident porte à réfléchir. La société d'État aurait-elle comme politique de servir d'abord la clientèle québécoise et, si cela peut se faire sans effort et sans problème, de répondre un tantinet aux aspirations des francophones de la diaspora? Si tel est le cas, toutes les rencontres du comité Thivierge auront été vaines!

Au fil des ans, le plus souvent avec une ténacité exemplaire, les francophones de l'Ontario ont appris à se doter d'institutions à leur image, sachant que « nul n'est mieux servi que par soi-même ». Les écoles primaires, puis secondaires, ont figuré en tête de liste. Ensuite la bataille pour un premier collège communautaire a été bien menée et bien gagnée; un deuxième et un troisième suivront car la ténacité est notre marque de commerce. Maintenant, c'est le débat pour une université francophone qui est engagé, d'une manière de plus en plus résolue. Un colloque à l'Université d'Ottawa, en octobre dernier, a d'ailleurs amorcé le processus de réflexion. Il est vrai qu'on n'a pas beaucoup parlé de la nature précise de cette université ou de sa mission culturelle — les statistiques lancées faussant souvent la discussion — et que plusieurs intervenants sont demeurés sur la défensive alors que l'heure est à l'offensive.

Car, il faut bien l'avouer et le dénoncer, c'est là où nous croyions être le mieux appuyés que nous sommes le plus mal

servis. Les quatre stations de Radio-Canada en Ontario ne peuvent même pas s'entendre pour rendre un service élémentaire de 30 minutes à 500 000 Franco-Ontariens et Franco-Ontariennes. Le territoire est divisé en deux régions distinctes jalouses de leurs petits pouvoirs et petits empires. Incroyable mais vrai, la plus large portion des francophones de l'Ontario capte ses émissions radiocanadiennes d'un émetteur tourné vers le Québec. Inutile de dire que les nouvelles sont plus montréalaises que torontoises, plus outaouaises que est ontariennes.

Du côté de la presse écrite, *Le Droit* a depuis longtemps abandonné sa mission franco-ontarienne; il ne couvre plus, comme jadis, l'ensemble de la province, et s'intéresse d'abord aux lecteurs outaouais, plus nombreux que leurs voisins de l'Est ontarien. Si le journal n'est pas récemment déménagé à Gatineau, c'est qu'il ne voulait pas perdre le marché national des annonces dont jouit un quotidien établi à Ottawa. Une entreprise de presse franchement franco-ontarienne, de niveau provincial, reste donc à bâtir. *Liaison* comble le vide dans le domaine culturel, mais sa diffusion est encore trop restreinte.

Les Franco-Ontariens et les Franco-Ontariennes doivent compter sur eux-mêmes. Ils n'ont pas attendu, par exemple, que les maisons d'édition québécoises, montréalaises ou outaouaises répondent à tous leurs besoins. Ils ont mis sur pied *Prise de Parole* (Sudbury), puis les éditions *L'Interligne*, *Vermillon* (Ottawa) et *Le Nordir* (Hearst). Ils ont aussi comblé un vide en créant le Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques et, récemment, le Centre de ressources en alphabétisation franco-ontarien.

Nos écoles, notre collège, notre revue, nos maisons d'édition. Notre université, notre radiodiffusion, notre quotidien? Pourquoi pas!

Paul-François Sylvestre
rédacteur en chef



Couverture : dessin de
Françoise Durham